

50^e anniversaire du siège du C.I.O., à Lausanne

Le 10 avril 1915, le Baron Pierre de Coubertin et le Baron de Blonay, vice-président du C.I.O. et membre pour la Suisse, étaient reçus à l'Hôtel de Ville de Lausanne par le syndic, M. Maillefer, et les membres de la Municipalité. Des signatures furent échangées qui établissaient dans cette ville le centre administratif mondial et les archives de l'Olympisme rénové. Jusqu'alors, le siège social du Comité International Olympique était imprécis. Une règle datant des débuts voulait qu'il se transportât tous les quatre ans dans le pays qui célébrerait la prochaine Olympiade, cependant qu'on l'imaginait à Paris où le Baron de Coubertin avait son domicile. La neutralité de la Suisse, sa situation au cœur de l'Europe, la désignaient comme le pays idéal où pourrait se fixer un Olympisme en plein essor. Le Baron de Coubertin écrit à ce propos : « Etalée délicieusement au bord du lac, couronnée de forêts, munie de toutes les possibilités sportives imaginables, Lausanne était, pour y établir le siège administratif de l'Olympisme, la mieux désignée qui pût se concevoir. »

Lausanne est, comme chacun sait, la capitale du canton de Vaud, l'un des cantons de la Confédération helvétique, située en bordure du lac Léman. « Lausanne fut tour à tour à travers les âges, une ville romaine et une ville épiscopale, un centre de plaisirs et un centre d'affaires, une cité autonome et une cité captive. Ainsi se formèrent son particularisme pittoresque et cette âme intense qui l'imprègnent d'un charme encore si perceptible malgré le modernisme de ses plus récentes transformations. »

Des transformations il y en eut entre le moment où l'on fixa le siège du Comité International Olympique dans le magnifique parc de Mon-Repos et notre temps. A ce propos, reprenons la réflexion malicieuse de Pierre de Coubertin qui, dans ses « Mémoires Olympiques », consacre à la Suisse d'importants commentaires : « Un tel pays était prédestiné à jouer un rôle olympique considérable, mais il fallait l'en convaincre. Et ce n'est pas faire à ses fils une injure que de leur rappeler qu'on n'obtient facilement d'eux que ce qu'ils veulent bien donner. » Avec le recul d'un demi-siècle, il nous est particulièrement agréable de constater combien la Municipalité de Lausanne a donné à l'Olympisme en lui accordant le privilège unique de s'installer dans la demeure même où elle reçoit officiellement ses visiteurs.

Jusqu'au printemps 1964, cette campagne à la française abritait les archives du C.I.O. Depuis lors, et grâce à l'obligeance de M. Georges-André Chevallaz, syndic de Lausanne, de M. Alfred Bussey, conseiller municipal chargé des finances et des autres membres de la Municipalité, et grâce aussi à l'ambassade que fit auprès d'eux l'ex-chancelier Otto Mayer, le C.I.O. bénéficie

d'un étage supplémentaire mis complètement à sa disposition et où sont groupés les bureaux du secrétariat, une grande salle de conférence et la Bibliothèque olympique. Les archives et le Musée olympique sont restés au troisième étage de cette demeure où, rappelons-le, Pierre de Coubertin habita.

Le Musée olympique s'est enrichi au fur et à mesure des Olympiades. Il se présente sous la forme de huit salles en ordre chronologique : la salle hellénique, la salle Pierre de Coubertin où sont conservés certains de ses objets personnels, notamment son secrétaire, sa table de travail, ses armes, ses décorations, ses écrits ; trois salles dédiées aux Jeux de l'ère moderne et illustrées de nombreuses photographies, affiches et documents : la salle des membres du C.I.O., une salle consacrée aux Jeux Olympiques d'hiver et enfin la salle Bonacossa (du nom d'un ancien membre du C.I.O. pour l'Italie) où se trouvent réunis une importante collection des timbres émis de par le monde à l'occasion des divers Jeux Olympiques et les trophées originaux des récompenses attribuées chaque année par le C.I.O.

Il est juste de souligner ici que M. Gustave Apothéloz, conservateur et animateur de ce musée depuis plus de vingt-cinq ans, y a apporté constamment sa vigilance et que M. Numa Roux, qui veille depuis un an sur la campagne de Mon-Repos, y contribue avec beaucoup de dévouement.

A l'occasion de la réunion de la Commission Exécutive du C.I.O. et des Fédérations Internationales, le cinquantenaire de l'établissement du C.I.O. à Lausanne a été marqué de façon particulière. C'est à cette occasion également qu'a été présentée officiellement une maquette d'Olympie offerte au C.I.O. par le Comité National Olympique d'Allemagne. Nous ne saurions évoquer cette inauguration sans citer quelques passages du discours qu'a prononcé à cette occasion M. Willi Daume, président de ce comité :

« Je suis très heureux de pouvoir remettre au Comité International Olympique, aujourd'hui même, alors que nous remercions la Ville de Lausanne de la généreuse hospitalité qu'elle nous accorde depuis un demi-siècle, le cadeau du Comité National Olympique d'Allemagne... »

» Grâce au libéralisme des Grecs modernes, des savants étrangers ont pu procéder à des fouilles dans le sol hellène afin d'excaver les vestiges de l'ancienne civilisation. Nous autres Allemands, avons eu la chance toute particulière de pouvoir entreprendre nos travaux dans l'enceinte d'Olympie où, dès le siècle dernier, les célèbres archéologues Curtius et Doerpfeld ont commencé le dégagement du grandiose temple de Zeus. Ces travaux étaient presque terminés mais on n'avait pas songé à dégager le stade situé tout à côté

et relié à l'Altis ou sanctuaire par une galerie à voûte cintrée. Le sport allemand s'est acquitté de cette tâche.

» L'Institut allemand d'archéologie a dirigé les fouilles avec une vigilance toute scientifique. De plus, il a eu la chance de faire à plus de sept mètres sous la couche de terre du stade, les trouvailles archéologiques parmi les plus riches qui aient jamais été faites en Grèce...

» Nous devons cette maquette à cet institut qui s'est inspiré des ouvrages dus à l'historien grec Pausanias et qui a réalisé les ébauches de ce modèle sous la direction de M. le Professeur Kunze en coopération avec M. le Dr Mallwitz.

» Je ne voudrais pas terminer ces brèves explications sans mentionner un fait important : Olympie, de nos jours, ne présente pas seulement le caractère d'un musée bien entretenu, mais elle abrite, sur l'initiative du Gouvernement grec et tout particulièrement grâce à la collaboration de feu M. le Professeur Carl Diem, l'Académie Olympique¹ où se réunissent chaque été de jeunes sportifs qui viennent du monde entier pour étudier non seulement la tradition de l'ancienne Olympie mais aussi la science des sports modernes.

» Je remercie la Ville de Lausanne d'avoir per-

¹ Aujourd'hui présidée par M. Jean Ketseas, membre du C.I.O. pour la Grèce. (Réd.)

mis qu'une place d'honneur soit réservée à cette maquette que je remets officiellement à M. Avery Brundage, président du C.I.O. Je souhaite que de nombreux étudiants suisses puissent venir ici et découvrir l'un des lieux où est née la culture grecque et, partant, la civilisation européenne. Je souhaite aussi que tous ceux qui viennent du monde entier visiter ce musée apprécient cette maquette. Que le Comité International Olympique veuille bien accepter ce cadeau en signe de gratitude pour toute la compréhension qu'il a toujours témoignée, surtout pendant l'après-guerre, pour les problèmes de notre pays qu'il s'est efforcé de conduire vers d'heureuses solutions dans le sens des principes universels de la philosophie olympique. Monsieur le président du C.I.O., Messieurs, soyez assurés que la jeunesse olympique allemande vous en sera toujours reconnaissante. »

Cette inauguration a été suivie d'une réception dans les salons de Mon-Repos et d'un déjeuner offert au C.I.O. et aux délégués des Fédérations internationales par la Municipalité de Lausanne dans l'un des célèbres châteaux vaudois, le château d'Oron, réception et déjeuner honorés par la présence de M. Paul Chaudet, conseiller fédéral, l'un des sept sages qui président aux destinées de la Confédération helvétique.